

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: 15 (2000)
Heft: 10

Artikel: Mythe ou réalité : table ronde sur le rapport entre l'image des bibliothèques dans le public et les prestations offertes
Autor: Burkhard, Eveline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-769000>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MYTHE OU RÉALITÉ

TABLE RONDE SUR LE RAPPORT ENTRE L'IMAGE DES BIBLIOTHÈQUES DANS LE PUBLIC ET LES PRESTATIONS OFFERTES

Modérateur:

- *Laurent Wolf, chef de la rubrique culturelle du «Temps».*

Intervenants:

- *Ernest Bollinger, professeur de journalisme à Genève.*
- *Ziga Kump, directeur de la Stadtbibliothek de Burgdorf.*
- *Jon Mathieu, utilisateur de bibliothèques, Burgdorf.*
- *Rosemarie Simmen, présidente de la Commission de la Bibliothèque nationale.*
- *Hubert Villard, directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.*
- *Gaston Wagner, utilisateur de la Bibliothèque municipale de Vevey.*
- *Brigitte Waridel, cheffe du service des affaires culturelles de l'Etat de Vaud.*

Laurent Wolf

Il semblerait qu'aujourd'hui, on aie de plus en plus le souci de faire connaître les trésors des bibliothèques à tous les types d'usagers. On essaie aussi de modifier l'image des bibliothèques, afin que leurs usagers arrivent mieux à les cerner. Je n'habite pas en Suisse, aussi suis-je quelqu'un de particulièrement neutre pour ce débat. J'aimerais savoir ce que pensent les absents, tous les gens qui ne sont pas bibliothécaires et qui ne disposent pas d'informations précises à ce sujet. Il est vrai que dans le monde journalistique, on se rend mieux compte à quel point l'image est importante. Lorsqu'on est journaliste, on se trouve confronté à un flux d'informations non vérifiées, de même qu'à des sources d'informations difficiles d'accès. C'est grâce à cette particularité que nous sommes appelés à trier et à organiser l'information qui devient de jour en jour plus importante. Mais vu que nous naviguons ici dans le monde interne des bibliothèques, j'aimerais savoir quelle image s'en font leurs responsables, leurs intermédiaires dans la gestion et leurs utilisateurs. Quelles différences observent-ils

entre ce qu'ils vivent et ce que pensent les gens de l'extérieur?

Rosemarie Simmen

En qualité de présidente de la Commission de la Bibliothèque nationale, nous ne devons pas faire face aux mêmes tâches que tout le monde. En premier lieu, nous avons la responsabilité du patrimoine suisse et des Helveticats. Deuxièmement, nous nous occupons de la coordination entre toutes les bibliothèques du pays. Nous collaborons également sur le plan international en faveur du patrimoine européen.

Je suis également utilisatrice de bibliothèques et je me demande ce que l'on peut faire pour que les absents deviennent présents. La bibliothèque a une grande responsabilité qui est celle d'attirer les gens. Il y a beaucoup d'efforts à faire pour attirer les utilisateurs potentiels qui viennent aux expositions et aux manifestations culturelles, mais qui ne fréquentent pas la bibliothèque autrement. En ce sens, les activités secondaires des bibliothèques ont un aspect extrêmement positif.

Brigitte Waridel

Mon point de vue est différent. Ayant été à l'intérieur du monde des bibliothèques en tant que directrice de la BCU/L, puis à l'extérieur en tant que cheffe de service des affaires culturelles, j'ai essayé de voir si mon regard avait changé. Et la réponse est oui. Du dedans, on pense généralement que tout est clair et que le monde comprend ce que l'on fait. Mais au vu d'une certaine élite externe, on mesure très mal les coûts et les moyens nécessaires au bon fonctionnement d'une bibliothèque.

«END-USER»

Die ARBIDO-Redaktion plant ein Dossier zum Thema «End-User». Anregungen werden gerne bald entgegengenommen. Kontakte: vgl. Impressum Seite 4 in dieser Ausgabe.

Je ne pense pas qu'il y ait de concept d'image unique, car la bibliothèque est multiple. Un jeune qui se rend dans une bibliothèque de quartier n'a pas la même vision de la chose qu'un universitaire qui accomplit ses études. Pour arriver à une bonne définition devant le nouveau millénaire, je m'interroge sur la gratuité des prestations de base qui a été récemment remise en question par certains. Et j'ai de la peine à imaginer que le prêt, fonction basique entre toutes, puisse être remis en question. La perception des bibliothèques par le public peut se retrouver influencée par cette problématique économique.

Ziga Kump

Les images véhiculées et utilisées varient en fait selon les bibliothèques. Nos usagers connaissent leur bibliothèque préférée et l'idée qu'ils en ont est caractérisée par leur vécu. Nous connaissons évidemment cette image, nous avons reçu des échos des points négatifs, surtout lorsque les lecteurs ne trouvent pas ce qu'ils cherchent. Il y a également des visions plus particulières que l'on retrouve dans la littérature ou lors de précédentes expériences en milieu scolaire. Toujours est-il que les non-utilisateurs ne connaissent pas les bibliothèques, comme les responsables communaux et cantonaux, par exemple. Cela a beaucoup d'influence sur leurs décisions et je pense qu'il y a énormément d'efforts à faire à ce niveau-là.

Hubert Villard

Mon avis sur l'image des bibliothèques est tout à fait paradoxal. Il faut d'abord que je remonte aux temps où, après avoir terminé ma licence, j'ai connu une expérience traumatisante dans une bibliothèque plutôt sclérosée. L'image que j'avais de ce monde en est ressortie fort mauvaise, car les contacts que j'y avais trouvés étaient tous très réglementaires, très fonctionnels. On ne voyait jamais les gens qui y travaillaient et les seuls personnes que je voyais étaient peu avenantes.

Lorsque je me suis mis à chercher du travail, on m'a parlé d'un directeur de Lausanne qui recherchait quelqu'un à mi-chemin entre bibliothèque et informatique. J'ai été enchanté par la perspective de ce job orienté sur l'avenir, mais qui se trouvait être au sein même d'une bibliothèque. Après mûre réflexion, j'ai finalement fait le pas et me suis retrouvé dans un team dynamique insoupçonné. Il y avait bien sûr des poches traditionalistes, mue par une routine bien installée. Mais il y avait aussi des secteurs opposés. D'où mon avis qu'il ne faut pas généraliser. Les bibliothèques sont très différentes: il y a celles qui semblent issues du XIX^e siècle et les très modernes. En tant que directeur de la BCU, j'ai donc la chance d'être à la pointe. Ma vision actuelle des bibliothèques est donc devenue plus agréable et plus positive. Nous avons organisé une enquête auprès de nos usagers qui nous a démontré un taux de satisfaction énorme.



Brigitte Waridel

Que trouve-t-on exactement dans les coulisses d'une bibliothèque? En ce qui me concerne, j'ai eu envie d'aller voir ce qui se passait derrière. J'y ai découvert un monde moderne dans des locaux vétustes. J'ai connu les fiches de catalogue qui étaient en train de disparaître. Et puis tout le monde a trouvé très naturel de passer à l'ordinateur, à la moder-

nité dans ce qu'elle a de plus essentiel et de plus efficace.

Gaston Wagner

Je vais vous donner l'avis de «la face parcheminée». Je suis un rat de bibliothèque et je grignote les livres. Pour moi, la bibliothèque est avant tout la maison du livre. Toute la fièvre existant actuelle-

S D P

BIBLIOTHEKEN-INNENAUSBAU

Durchdachte Lösungen für zukunftsorientierte Bibliotheken

- Planung, Gestaltung und Konzepte
- Bibliotheksmöbel
- Organisationsmaterial
- Möblierung aus der eigenen Schreinerei
- Ausführung und Montage

SDP AG
 Im Brühl 1
 4123 Allschwil
 Tel. 061/486 95 55
 Fax 061/486 95 56
 E-Mail info@sdp.ch

ment autour de l'électronique va retomber, comme toutes les fièvres. Le livre restera, car il existait déjà avant l'essence et les trous dans la couche d'ozone, avant les préservatifs et le cinéma. Le livre a droit au respect. Je vous rappelle que 18% de la population n'aime pas lire: voilà la principale menace. Car il doit bien s'en trouver autant pour ne pas oser le dire. D'ailleurs, 50% de gens ne lisent jamais les journaux! Pourquoi lit-on?

Ernest Bollinger

En tant qu'utilisateur de bibliothèques, je suis un «client», comme on le dit maintenant. Dans le passé, les bibliothèques m'ont été indispensables pour mes études. Mais malheureusement, les livres dont j'avais besoin étaient généralement déjà prêtés à quelqu'un d'autre. Pour ma thèse sur le journalisme, je dois avouer que la Bibliothèque nationale a été une mine d'or. Les salles de lectures m'ont d'ailleurs davantage inspiré que ma petite chambre d'étudiant. Mais quelques années plus tard, j'ai fait car-

rière dans les relations publiques et la communication et les bibliothèques se sont mises à ne plus répondre à mes besoins. Je recherchais des informations rapides et précises que je ne trouvais pas. Car il faut dire que les bibliothèques ne sont efficaces que tant que le passé est concerné. Mais pour l'information immédiate, il faut se débrouiller. L'informatisation a apporté le progrès, mais à mon avis, elle a également apporté le stress. A la Chancellerie fédérale où je travaillais, les catalogues informatisés affichent en général un retard de deux ans sur l'actualité et les bonnes vieilles fiches d'information courante n'existaient plus. L'autoroute de l'information n'avait pas encore rattrapé le sentier où

cheminaient les nouvelles les plus récentes. Ce temps d'attente s'appelle le «délai d'intégration». Rien ne presse. C'est ce que j'appelle le luxe de la lenteur. Faut-il vraiment un an ou plus pour qu'un livre soit intégré et mis à disposition du public?

D'autre part, je me rends compte que je ne sais pas toujours exactement tout ce que je serais à même de trouver dans une bibliothèque. En ce sens, les libre-accès sont un grand progrès. On peut ainsi se permettre de flâner, renifler, s'asseoir dans un fauteuil pour lire et découvrir. Les librairies-bibliothèques aux Etats-Unis sont de véritables espaces loisirs, des lieux de rencontre avec bar à café où l'on peut rester des heures et des heures à sa guise. Voilà l'image de la bibliothèque du futur: un lieu de rencontres où l'on trouve des livres dans le silence et l'éternité.

Jon Mathieu

J'ai fréquenté beaucoup de bibliothèques, que ce soit en Suisse ou à l'étranger. Je trouve que ces institutions sont très importantes pour un pays et j'admire beaucoup les bibliothécaires, car ils ont souvent des difficultés pour répondre aux attentes des usagers. Il faut également voir l'aspect difficile du catalogage et de l'électronique. Il faut avoir les nerfs pour cela. J'admire les facultés sociales des bibliothécaires. Je suis d'accord que l'on remette en ques-



tion l'image des bibliothèques, mais je trouve qu'il faut aussi avoir une certaine fierté par rapport aux choses qui ont été accomplies.

Ziga Kump

J'aimerais revenir sur l'image de la bibliothèque, temple du livre, oasis du savoir. Nous ne pouvons créer notre image nous-mêmes, car nous devons faire face à une certaine pression de la part du public. Mais il y a une palette de possibilités différentes: lieu de silence, centre d'informations... Nous devons donc nous poser la question suivante: où seront les points forts de l'avenir? La bibliothèque trouve son public aujourd'hui, mais comment trouver des bailleurs de fonds à l'avenir si nous ne remplissons pas les exigences de la société? Si nous n'arrivons pas à atteindre ce but, le monde politique nous remettra en question.

Brigitte Waridel

A l'Etat de Vaud, je dois avouer qu'on ne peut pas isoler les bibliothèques du reste des autres activités culturelles à soutenir, car c'est tout l'ensemble d'une politique culturelle qui se trouve au cœur de la question. Si l'on présente les bibliothèques uniquement sous un aspect d'oasis et de paix, on aurait de la peine à justifier le soutien des collectivités publiques. L'aspect culturel et formation

ARBIDO-Chefredaktion in eigener Sache

ADIEU COMPUSERVE

Seit Frühling 1995 verfügte Büro Bulliard (Sitz der ARBIDO-Redaktion) infolge beratender Tätigkeiten für CompuServe über einen so genannten «sponsored account» dieses Unternehmens und damit über freie Bahn in der virtuellen Welt. Am 13. September 2000 wurden nun ohne irgendwelche vorgängige, begleitende oder nachfolgende Informationen förmlich über Nacht unsere unterdessen weitherum publizierte E-Mail-Adresse gelöscht und der Internet-Zugang geschlossen. Das rücksichtslose Vorgehen hat hier während gut 14 Tagen zu chaotischen Verhältnissen geführt – ARBIDO wird unterdessen zu gut 90 Prozent via E-Mail / Internet produziert. Wir bitten alle Betroffenen um Verständnis und hoffen auf beständige Verbindung mit der NEUEN E-MAIL-ADRESSE (gültig ab ca. 25.10.00):

dlb@dreamteam.ch

Daniel Leutenegger

continue, voire même de formation de l'âme sont les facteurs qui entrent le plus en ligne de compte dans le milieu politique.

Gaston Wagner

J'ai envie de vous dire: «Aux armes, citoyens!» J'aimerais parler de l'information et du grand danger de la société de l'information. Pour les habitants de l'ex-URSS, la vérité sortait de la «Pravda». Si l'on suit l'information à la trace, on risque d'y perdre son âme. Alors que le but est de trouver un sens à notre vie face à la haine, la violence et la mort. Les bibliothèques sont chargées d'aider le public à donner un sens à son existence, à conseiller. Comme disait Eraclite: «Le maître dont l'oracle est à Delphes, n'affirme rien, ne dément rien, mais suggère.»

Jon Mathieu

Entre oasis pacifique et centre d'informations, les aspects différents se multiplient. J'aimerais en tout cas complimenter le directeur de la Bibliothèque

nationale, car j'ai toujours été très content de pouvoir me rendre dans une telle oasis. Mais il est vrai que lorsque l'on doit s'occuper de «fast food» et de «slow food», l'on obtient des développements contradictoires. Mais quoi qu'il en soit, les oasis de paix trouveront toujours preneur.

Rosemarie Simmen

Parler d'oasis ne me semble pas très professionnel et il est faux de présenter les choses de cette manière. La bibliothèque peut être agréable, mais elle se doit d'être un outil efficace. La bibliothèque est un service. Dans ce contexte, je pense que la classe politique n'est pas si mauvaise et qu'il faut trouver le bon lien entre la gestion des bibliothèques et l'information liée à la culture. Voilà le défi des bibliothécaires.

Brigitte Waridel

Il faut plaider pour la lecture, qui n'est pas un acte totalement gratuit, puisqu'elle provoque des retombées sur l'esprit. Les revendications financières des

auteurs français, soutenus par quelques suisses, accusent les bibliothèques d'être leurs ennemis et demandent à être indemnisés. C'est la première fois qu'une telle attaque frontale est menée contre le rôle traditionnel des bibliothèques qui est celui de proposer un accès à la lecture et à la culture. Que va-t-il se passer à l'avenir? Comment les bibliothèques vont-elles se positionner?

Ernest Bollinger

Je crois qu'il ne faut pas oublier que ces auteurs qui réclament des indemnités sont des romanciers qui ne peuvent pas vivre de leurs écrits. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une attaque contre les bibliothèques, mais une quête pour mieux vivre et un moyen de se faire de l'argent.

Laurent Wolf

Il ne faut pas oublier non plus que les ventes en librairie sont proportionnelles aux prêts des bibliothèques. En France, aucun règlement n'a paru sur la question, mais personne n'a dit non au droit



SELBSTKLEBE-FOLIEN
PELLICOLE ADESIVE
PELLICULES ADHÉSIVES

HAWE Hugentobler AG
 Mezenerweg 9, Postfach, 3000 Bern 22
 Telefon 031 335 77 77, Telefax 031 335 77 78

TECNOCOR AG
 Das Archivierungs-Zentrum

Ihr Partner für modernste
 Archiv-Organisation



Archivieren und digitalisieren von Zeitungen und Büchern
 Karten-Kataloge im Internet (scannen von Bibliothekskarten-Kataloge)

 **TECNOCOR AG**
 CH - 6030 Ebikon Tel. 041 / 440 74 22 E-mail: Info@tecnocor.ch
 Luzernerstrasse 28 Fax 041 / 440 85 84 http://www.tecnocor.ch

de prêt non plus. On assiste à un changement de mentalité chez les artistes et les écrivains qui considèrent que, puisque le livre est payant, la lecture doit l'être aussi. Tous les glissements vers les notions de «services» et de «clients» sont également un moyen de changer les choses.

Gaston Wagner

Si le livre devient un produit, on assiste alors à la désacralisation du livre, que je trouve totalement inadmissible.

Jean-Frédéric Jauslin, directeur de la Bibliothèque nationale suisse

Je crois que l'on est en train de mélanger beaucoup de choses. Si l'on commence à assimiler les bibliothèques à des restaurants, il faut relever que les bibliothèques doivent proposer autant de «fast food» que de mets gastronomiques. Mais dans les cuisines, l'île de paix disparaît! Il y a des facteurs de productivité dont il faut tenir compte. Les bibliothèques subissent une pression croissante parallèle aux développements des nouveaux services qu'elles proposent. Les bibliothèques sont constamment sous pression.

Danielle Mincio, vice-présidente BBS

Je souhaiterais souligner le rôle social des bibliothèques. Elles se doivent d'être au service de tous les usagers et de permettre à tout un chacun d'accéder à l'information. Il ne faut pas oublier que la formation dépend des livres et des données électroniques. Nous vivons une révolution proche de celle de l'invention de l'imprimerie et nous aimerions que toute la population puisse en bénéficier. Les bibliothèques sont les aiguilleurs du ciel.

Laurent Wolf

On tente donc de construire une bibliothèque idéale. C'est une mission sensationnelle, mais est-ce possible?

Gaston Wagner

Puisqu'on parle en termes alimentaires, il faut tout de même rappeler que nous devons manger pour vivre. Dans la civilisation occidentale, la lecture et les



Ausstellungs-
Impressionen
Montreux 2000.
Fotos: Marianne
Tschäppät



livres constituent un moyen formidable d'humanisation. Il faut garder à l'esprit que la lecture a commencé par celle de la Bible. On peut donc l'assimiler à l'apport. Nous sommes tous comptables par rapport aux générations futures.

Ziga Kump

Je crois que le marketing est devenu le pain quotidien de beaucoup de bibliothèques. Nous essayons de vendre nos produits, nous avons des heures d'ouverture que nous adaptons à nos «clients», nous organisons des manifestations. Je considère les bibliothèques comme un lieu ouvert proche de la clientèle, s'informant de leurs besoins. Mais je pense qu'il faudrait avant tout pouvoir intéresser et inviter les hommes et femmes politiques à participer à nos activités. Nous devrions avoir plus de contacts avec les décideurs. D'autre part, je sais que la lecture est une technique culturelle importante.

Mais comme vous le savez, les capacités de lecture diminuent, bien qu'une amélioration ait été constatée suite à l'utilisation d'Internet.

Danielle Mincio

L'avenir dépend des missions propres à chaque bibliothèque. A terme, nous aurons une majorité de livres, mais avec des appareils électroniques pour apporter un accès à l'information et à la culture adéquat. Internet n'est pas évident pour tout le monde, mais on ne peut l'ignorer. L'équipement électronique des bibliothèques est devenu incontournable, mais il doit être ciblé. Des points forts doivent être répartis entre diverses institutions et la priorité doit être donnée à la spécialisation. Les bibliothèques ont le devoir de s'organiser intelligemment pour pouvoir offrir une plus grande variété de supports.

Compte rendu: Eveline Burkhard